

Égalité de genre au niveau de la communauté et prise de risques sexuels extraconjugaux parmi les hommes mariés de huit pays d’Afrique

Par Rob Stephenson

Rob Stephenson est professeur adjoint au Hubert Department of Global Health, Rollins School of Public Health, Emory University, Atlanta, (Georgia, USA).

CONTEXTE: Dans de nombreuses régions d’Afrique, les femmes courent le plus grand risque d’infection à VIH en ayant des rapports sexuels non protégés avec leur mari, qui peut lui-même avoir contracté le virus lors de rapports sexuels extraconjugaux. La manière dont certains aspects du milieu communautaire—en particulier ceux ayant trait à l’égalité de genre—façonnent la prise de risques sexuels extraconjugaux chez les hommes n’est cependant pas bien comprise.

MÉTHODES: Les données des Enquêtes démographiques et de santé (EDS) de huit pays d’Afrique (Tchad, Ghana, Malawi, Nigéria, Tanzanie, Ouganda, Zambie et Zimbabwe) servent à l’examen des associations entre l’engagement des hommes mariés dans des relations sexuelles extraconjugales à risques (par des rapports non protégés avec des partenaires de passage aussi bien qu’avec leur épouse, notamment) et les indicateurs d’égalité de genre et autres caractéristiques communautaires. Des modèles logistiques multiniveaux distincts incorporant des mesures de niveau individuel, de ménage et de communauté ont été créés pour chaque pays.

RÉSULTATS: Dans cinq pays, les hommes vivant dans des communautés présentant des rapports plus égalitaires de femmes/hommes instruits pour le moins au niveau primaire se révèlent moins susceptibles de déclarer une activité sexuelle extraconjugale risquée (rapports de probabilités, 0,4–0,6). Une relation similaire est observée dans quatre pays concernant le rapport entre les femmes et les hommes employés (0,4–0,5). Dans trois pays, les hommes vivant dans des communautés présentant des attitudes plus conservatrices à l’égard de la violence conjugale ou du privilège de décision masculine se caractérisent par une probabilité élevée de prise de risque sexuel extraconjugal (1,1–1,5).

CONCLUSIONS: S’il importe que les programmes de prévention du VIH se concentrent sur la réduction des inégalités de genre, il faut aussi qu’ils reconnaissent les facteurs culturels conservateurs qui influencent la formation de l’identité masculine des hommes et qui affectent par conséquent leur comportement sexuel.

Perspectives Internationales sur la Santé Sexuelle et Génésique, numéro spécial de 2011, pp.20–30

Un ensemble considérable de données semble indiquer que, pour beaucoup de femmes d’Afrique, le plus grand risque d’infection à VIH tient au mariage et la plus grande source d’infection, aux rapports sexuels non protégés avec leur mari.^{1–4} Selon de récentes estimations, près de 80% des nouvelles infections à VIH enregistrées dans la population hétérosexuelle urbaine d’Afrique surviendraient au sein des unions matrimoniales ou de concubinage.² L’un des deux partenaires serait donc séropositif avant la formation de l’union ou contracterait le virus lors d’une activité sexuelle extraconjugale. La pratique du deux poids, deux mesures est nette, dans une grande partie de l’Afrique, en ce qui concerne le comportement sexuel extraconjugal: les hommes mariés sont beaucoup plus susceptibles que leurs épouses de s’engager dans des relations sexuelles extraconjugales, d’ailleurs souvent admises, socialement et culturellement, parmi les hommes.^{5–7} Aussi est-il courant pour les hommes d’Afrique d’avoir, en même temps, une partenaire sexuelle conjugale (régulière) et une ou plusieurs partenaires extraconjugales (de passage). En fait, bien qu’ils aient approximativement le même nombre de partenaires que leurs homologues américains ou européens, les Africains sont plus susceptibles d’entretenir des

relations parallèles plutôt que successives.^{8–10} D’après certains chercheurs, cette tendance à la simultanéité a joué un rôle important dans la propagation de l’épidémie du VIH en Afrique.¹¹

Malgré la haute prévalence de la sexualité extraconjugale dans la région, les niveaux d’usage du préservatif sont faibles, en particulier avec les partenaires régulières. Les hommes qualifient souvent le préservatif d’inutile au sein des unions régulières, n’en voyant l’utilité qu’avec les partenaires de passage.^{12–14} Certaines données indiquent du reste qu’ils ne l’utilisent pas régulièrement avec leurs partenaires de passage.^{14–16} Les femmes sont donc vulnérables à l’infection à VIH au sein même du mariage, à travers leurs rapports sexuels non protégés avec leur mari s’il a eu une exposition extraconjugale au virus. Bien que certaines études antérieures aient examiné les facteurs associés au comportement sexuel à hauts risques parmi les hommes d’Afrique, peu se sont penchées sur la manière dont l’environnement social, culturel et économique de l’homme façonne ce comportement. Cette analyse est conçue pour examiner les associations entre les déclarations de rapports sexuels extraconjugaux risqués par les hommes d’Afrique et les caractéristiques économiques, dé-

mographiques et comportementales des résidents des communautés dans lesquelles ils vivent. Plus précisément, elle est conçue pour identifier la manière dont l'égalité de genre au niveau de la communauté, telle que mesurée par l'accès au capital social, façonne l'engagement des hommes mariés dans des relations sexuelles extraconjugales à risques.

CONTEXTE

Barker et Ricardo ont constaté que, dans de nombreux cas, le discours relatif au genre dans les contextes pauvres en ressources concerne presque exclusivement les désavantages dont souffrent les femmes et les filles en termes d'accès à de bonnes issues de santé et au capital social (éducation, etc.).¹⁶ Cette attention se justifie, certes, dans la mesure où l'inégalité de genre en matière de santé (et d'infection à VIH en particulier) est si prévalente en Afrique subsaharienne. Cela dit, la combinaison des inégalités de genre en termes de prestance sociale (souvent culturellement et socialement ancrées) et des hauts niveaux de prise de risques sexuels chez les hommes laisse envisager le rôle clé qu'ils pourraient potentiellement assumer dans l'endiguement de l'épidémie du VIH en Afrique.¹⁶ Beaucoup de messages pour la prévention du VIH mettent d'ailleurs l'accent sur la promotion de la monogamie au sein des unions matrimoniales ou de concubinage.¹⁷ Le succès de ces efforts programmatiques est souvent limité, toutefois, dans les milieux où l'activité sexuelle extraconjugale des hommes est, outre socialement admise, un facteur déterminant de l'identité masculine, et où l'usage du préservatif dans les unions régulières est considéré inacceptable. Si l'on veut donc concevoir des efforts d'intervention qui reconnaissent les réalités des relations et des comportements sexuels—et qui, ce faisant, redirigent l'attention vers les rôles et les responsabilités des hommes—, il faut d'abord comprendre le mode de construction social et culturel du comportement sexuel extraconjugal.

Les niveaux de partenariats sexuels simultanés sont élevés dans de nombreux pays d'Afrique, où les hommes sont aussi plus susceptibles que les femmes de déclarer avoir une activité sexuelle extraconjugale.¹⁸ Les hommes en union polygame sont moins susceptibles que ceux en union monogame de s'engager dans des relations sexuelles extraconjugales,¹⁹⁻²¹ en raison peut-être de leur aptitude à changer de partenaire au sein même du mariage.¹⁹ La double mesure pratiquée dans de nombreux pays d'Afrique concernant l'engagement des hommes et des femmes dans des relations sexuelles extraconjugales est, dans une certaine mesure, le produit d'un conditionnement social et culturel, qui met souvent l'accent sur la domination masculine au sein des relations, qui épouse les idéaux traditionnels de virginité et de fidélité pour la femme et qui associe le rang social de l'homme à son activité sexuelle. Bien qu'aucune définition unique de la masculinité ne s'applique à tous les hommes d'Afrique, les études ont décliné les types d'identité masculine qui sem-

blent encourager l'activité sexuelle extraconjugale.⁹ Hunter a notamment constaté que l'établissement de l'indépendance financière et la fondation d'une famille sont des éléments primordiaux de l'identité masculine africaine et que, pour beaucoup de jeunes hommes, l'expérience sexuelle est associée à l'initiation à l'âge adulte et à l'accès à la virilité socialement reconnue.⁹

De plus, les idéaux traditionnels de virilité dépeignent souvent les besoins sexuels masculins comme incontrôlables, la multiplicité des partenaires comme une preuve de prouesse sexuelle et la domination des femmes comme naturelle.²² Par contre, les femmes sont censées être financièrement dépendantes et fidèles à leur mari.^{5,6,9} Aussi les jeunes hommes disposent-ils souvent d'un pouvoir disproportionné dans leurs relations intimes avec les femmes.⁸ Les conséquences en sont, notamment, les actes de violence des hommes à l'encontre des femmes, le rejet du préservatif au sein des unions et l'engagement dans des relations sexuelles extraconjugales en guise de prestance sociale et de prouesse.²³⁻²⁵ En fait, les jeunes femmes sont souvent socialisées pour tolérer et accepter l'infidélité et la violence.²⁶ Les taux de violence aux mains d'un partenaire intime, élevés parmi les hommes qui déclarent avoir plusieurs partenaires sexuelles, donnent à penser qu'il existe un lien entre les normes de «droit» de l'homme au sexe et sa domination au sein de ses relations.²⁷ Dans de telles circonstances, les femmes sont particulièrement vulnérables à l'infection à VIH, car il ne leur revient pas de négocier l'usage du préservatif.

La recherche existante semble indiquer que, dans de nombreuses régions d'Afrique, l'activité sexuelle des jeunes hommes est souvent plus un effort d'affichage de compétences et d'exploits sexuels à leurs pairs qu'un acte d'intimité.^{28,29} Dans une étude, une minorité significative de jeunes hommes d'Afrique du Sud a déclaré se sentir obligée d'avoir des rapports sexuels avant le mariage, de peur d'essuyer sinon le rejet de la société.³⁰ Cette tendance de recours au comportement sexuel comme mode d'acceptation parmi ses pairs se poursuit souvent à l'âge adulte, d'où l'activité sexuelle extraconjugale des hommes mariés.³¹ Ainsi, les relations extraconjugales sont souvent autant une question de masculinité ou de classe sociale que de sexe en soi. Dans d'autres cas, les hommes s'engagent dans des relations sexuelles extraconjugales pour satisfaire, tout simplement, à leurs désirs sexuels. Les hommes sont plus susceptibles d'avoir des relations extraconjugales durant la période d'abstinence post-partum de leur épouse, et ces rapports ne sont probablement pas protégés.^{32,33} Les hommes ont en outre plus souvent que les femmes l'opportunité de participer à des travaux rémunérés et à des migrations temporaires, sources de motivation et d'occasions de relations extraconjugales.³⁴⁻³⁷

Indépendamment de la motivation de l'activité sexuelle extraconjugale de l'homme, les partenaires multiples simultanées accroissent manifestement le risque d'infection à VIH. D'autres facteurs contribuent à ce risque accru. Rivers et Aggleton observent que beaucoup d'hommes ne

TABLEAU 1. Distribution (%) des hommes sexuellement actifs mariés ou en concubinage d'Afrique subsaharienne, en fonction de caractéristiques sélectionnées, par pays

Caractéristique	Tchad (N=1.062)	Ghana (N=1.821)	Malawi (N=2.114)	Nigéria (N=1.196)	Tanzanie (N=1.379)	Ouganda (N=1.443)	Zambie (N=780)	Zimbabwe (N=3.367)
INDIVIDU								
Âge								
15 à 24 ans	7,5	4,9	13,6	8,0	10,0	11,1	14,3	9,3
25 à 29 ans	17,4	11,2	23,5	10,2	19,6	16,9	14,3	19,6
30 à 34 an	16,9	17,9	20,6	14,5	22,5	22,0	15,2	22,4
35 à 39 ans	15,9	15,5	12,9	12,0	18,5	19,2	12,2	16,7
≥40 ans	42,1	50,4	29,4	55,3	29,4	30,8	44,0	32,1
Type d'union								
Marié	88,6	96,4	95,4	94,2	95,5	90,2	97,3	94,4
En concubinage	11,4	3,6	4,6	5,8	4,5	9,8	2,7	5,6
Résidence								
Milieu rural	51,4	63,6	87,3	67,4	80,6	87,3	72,8	65,3
Milieu urbain	48,6	36,8	12,7	32,6	19,4	12,7	27,2	34,7
Âge aux premiers rapports sexuels								
≤15 ans	14,9	8,7	23,3	8,8	18,5	22,5	32,6	8,9
16 à 20 ans	44,1	29,9	50,9	45,6	51,6	61,9	44,7	54,6
≥21 ans	41,0	61,5	25,8	45,6	29,9	15,7	22,7	36,5
Éducation								
Nulle	51,6	32,5	14,5	31,9	4,9	8,0	6,1	2,6
Primaire	23,5	30,0	64,8	13,4	73,0	66,3	22,1	32,3
Secondaire	19,1	25,3	18,8	46,3	8,4	19,2	31,3	57,6
>secondaire	5,8	12,2	1,9	8,5	3,6	6,5	7,4	7,5
Emploi								
Oui	93,3	94,4	71,1	97,3	98,2	98,9	85,0	81,1
Non	6,7	5,6	28,9	2,7	1,8	1,1	15,0	18,9
MÉNAGE								
Quintile de richesse								
Inférieur	14,8	21,2	13,4	26,6	19,6	21,1	u	18,9
Deuxième	14,3	20,2	21,6	20,8	21,3	21,8	u	19,6
Troisième	11,8	19,2	25,4	18,7	19,1	18,8	u	14,4
Quatrième	16,7	18,6	22,9	14,6	21,8	18,4	u	27,4
Supérieur	42,9	21,0	16,4	19,4	18,4	19,8	u	19,6
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

N.B.: u=non disponible.

sont guère informés sur la transmission sexuelle du VIH et que cette ignorance leur fait probablement courir, ainsi qu'à leur partenaire régulière, un risque d'infection.²² D'autres ont constaté que beaucoup d'hommes se fient aux apparences ou aux idées reçues pour déterminer si une partenaire potentielle est infectée ou non et qu'ils n'utilisent donc souvent pas le préservatif, même avec leurs partenaires de passage.^{14,15} Au sein des unions régulières, les hommes et les femmes perçoivent souvent l'usage du préservatif tel un signe d'infidélité ou de manque de confiance.¹²⁻¹⁴ Dans une étude menée en Afrique du Sud, les jeunes femmes identifient leur relation idéale comme celle où l'homme prend les décisions de nature sexuelle, y compris en ce qui concerne l'usage du préservatif.¹²

De récents travaux documentent de plus un rapport entre la pauvreté et le comportement sexuel extraconjugal. Silberschmidt prétend que lorsque les niveaux de chômage sont élevés, l'activité sexuelle extraconjugale renforce l'estime personnelle des hommes et leur perception de leur propre valeur sociale.³⁸ Inapte à remplir son rôle éco-

nomique traditionnel masculin, l'homme sans emploi peut avoir un sens amoindri de sa stature sociale et de sa virilité^{39,40} et s'engager dès lors dans des relations sexuelles extraconjugales pour satisfaire à certaines attentes du comportement masculin. La pauvreté peut aussi accroître la tolérance de la femme vis-à-vis de l'infidélité: si elle découvre l'activité sexuelle extraconjugale de son mari, sa dépendance économique à son égard peut l'empêcher de lui demander des comptes ou de négocier l'usage du préservatif.⁸ Les femmes sans autres débouchés économiques peuvent du reste devenir les partenaires de passage d'hommes mariés et s'engager dans des relations sexuelles transactionnelles, où la décision d'usage du préservatif revient souvent à l'homme.

Les données établissant les hauts niveaux de partenariats sexuels simultanés dans de nombreuses régions d'Afrique et la vulnérabilité des femmes mariées à l'infection à VIH sont, certes, suffisantes. Rares sont cependant les études qui ont examiné les facteurs communautaires associés au comportement sexuel extraconjugal des hommes. Cette étude se penche sur la question à travers

l'examen de l'association entre les dimensions communautaires d'égalité de genre, de statut économique, de comportement et de caractéristiques démographiques et l'engagement dans une activité sexuelle extraconjugale à hauts risques.

MÉTHODES

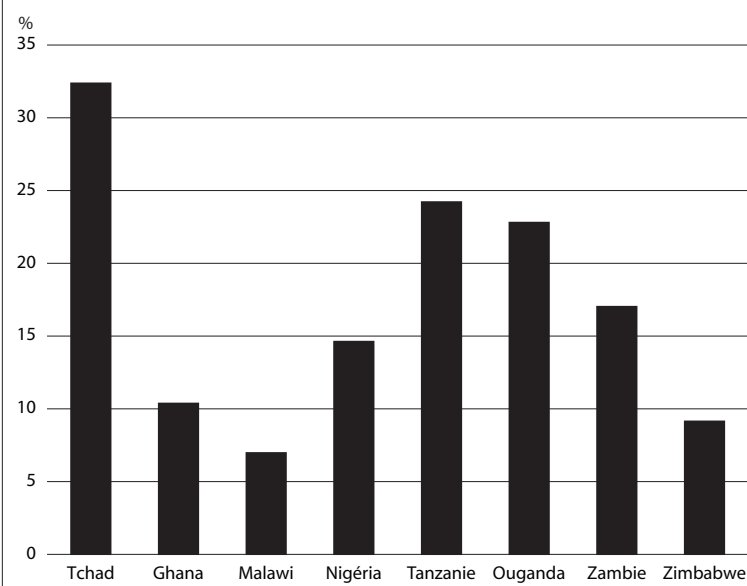
Données

Les données utilisées pour cette analyse sont extraites des Enquêtes démographiques et de santé (EDS) menées dans huit pays d'Afrique: Tchad (2004), Ghana (2003), Malawi (2004), Nigéria (2003), Tanzanie (2004–2005), Ouganda (2006), Zambie (2001–2002) et Zimbabwe (2005–2006). Ces pays ont été sélectionnés dans une liste de pays d'Afrique dans lesquels une enquête EDS assortie d'un module sur le VIH/sida et le comportement sexuel avait été menée durant les 10 dernières années. Les pays figurant sur cette liste étaient stratifiés en fonction de la prévalence du VIH (<5%, 5 à 10% ou >10%) et ceux sélectionnés pour l'étude l'ont été dans chacune de ces catégories de manière à inclure ceux présentant une certaine plage de caractéristiques socioéconomiques et à refléter l'expérience du chercheur concernant son travail sur ces ensembles de données et sa recherche dans ces pays.

Chaque EDS collecte des données de fécondité, planification familiale et santé maternelle parmi les femmes âgées de 15 à 49 ans, ainsi qu'une information relative aux caractéristiques démographiques, sociales et économiques des femmes et des membres de leur ménage. Les enquêtes examinent également les attitudes à l'égard des rôles de genre, l'exposition aux messages relatifs aux soins de santé dans les médias et la connaissance et les attitudes à l'égard du recours aux services de santé génésique. Dans chacun des pays à l'étude, une enquête parallèle complémentaire a aussi été menée auprès des hommes. La tranche d'âges des participants n'est pas identique dans tous les pays: au Tchad, au Ghana, au Nigéria et en Zambie, l'échantillon comprend des hommes âgés de 15 à 59 ans; en Tanzanie, de 15 à 49 ans et au Malawi, en Ouganda et au Zimbabwe, de 15 à 54 ans. Les questionnaires soumis aux hommes s'intéressent essentiellement aux mêmes données que celles recueillies auprès des femmes mais sont plus courts car ils ne couvrent pas les antécédents génésiques ni les questions de santé maternelle et infantile. Ils contiennent cependant un module, normalisé sur l'ensemble des pays, sur le VIH/sida et le comportement sexuel.

Pour obtenir un échantillon nationalement représentatif, l'EDS utilise un plan d'échantillonnage en grappes à plusieurs degrés stratifié distinct pour les régions rurales et urbaines. Le taux de non-réponse parmi les hommes des huit pays s'est avéré de 3 à 5%; le nombre d'hommes

FIGURE 1. Pourcentage des hommes sexuellement actifs mariés ou en concubinage d'Afrique subsaharienne ayant eu des rapports sexuels extraconjugaux risqués durant les 12 derniers mois, par pays



interviewés varie entre 1.887 au Tchad et 7.175 au Zimbabwe.* Pour identifier les facteurs associés aux rapports sexuels conjugaux et extraconjugaux à risques, les échantillons analytiques ont été limités aux hommes sexuellement actifs mariés ou en concubinage, soit des tailles d'échantillon finales comprises entre 780 hommes en Zambie et 3.367 au Zimbabwe.†

Variable dépendante

L'EDS collecte des données sur le nombre de partenaires sexuel(le)s que le (la) répondant(e) a eu(e)s durant les 12 mois précédant l'enquête, sur son type de relation avec chacun(e) et sur l'usage ou non du préservatif lors du dernier rapport avec chacun(e). La variable dépendante de cette analyse est une variable binaire qui capte si le répondant s'est engagé récemment dans une activité sexuelle conjugale ou extraconjugale à haut risque. La variable est codée 1 en cas de déclaration d'une ou plusieurs partenaires extraconjugales et de non-usage du préservatif lors du dernier rapport avec la partenaire régulière, les partenaires de passage ou les deux. Étant donné l'accent de l'analyse sur les partenariats sexuels à risques simultanés et le faible usage du préservatif lors des rapports avec les partenaires régulières (en particulier parmi les répondants n'ayant pas déclaré de partenaires de passage), ces derniers ont été regroupés dans un même groupe de risque, qu'ils aient utilisé ou non le préservatif lors de leur dernier rapport. Ainsi, tout répondant ayant déclaré n'avoir eu de rapports sexuels qu'avec sa partenaire régulière a reçu la cote 0.

Approche analytique et covariables

Chaque ensemble de données d'EDS présente une structure hiérarchique, en contradiction avec l'hypothèse d'indépendance des modèles de régression logistique ordi-

*Les tailles d'échantillon masculin d'EDS complètes pour les six autres pays étaient: Ghana–5.015; Malawi–3.261; Nigéria–2.346; Tanzanie–2.635; Ouganda–2.503 et Zambie–2.145.

†Les tailles d'échantillon finales des six autres pays étaient: Tchad–1.062; Ghana–1.821; Malawi–2.114; Nigéria–1.196; Tanzanie–1.379 et Ouganda–1.443.

TABLEAU 2. Pourcentage des hommes sexuellement actifs mariés ou en concubinage d'Afrique subsaharienne ayant eu des rapports sexuels extraconjugaux risqués durant les 12 derniers mois, par pays

Caractéristique	Tchad (N=1.062)	Ghana (N=1.821)	Malawi (N=2.114)	Nigéria (N=1.196)	Tanzanie (N=1.379)	Ouganda (N=1.443)	Zambie (N=780)	Zimbabwe (N=3.367)
INDIVIDU								
Âge								
15 à 24 ans	13,9*	5,0	6,9	9,5*	12,8	6,9	11,7	3,2
25 à 29 ans	18,8	5,3	5,3	8,1	13,8	7,6	11,3	3,1
30 à 34 ans	12,2	7,9	6,9	13,9	12,1	7,9	9,6	2,4
35 à 39 ans	20,2	8,9	9,9	13,8	8,6	6,2	6,6	1,9
≥40 ans	23,4	9,4	10,3	12,7	10,2	10,6	6,4	2,3
Type d'union								
Marié	15,7**	7,9*	6,7**	11,8	10,8**	7,2	9,6	1,4*
En concubinage	17,6	4,5	11,9	10,1	16,3	8,2	10,0	3,1
Résidence								
Milieu rural	13,7*	8,6	4,7	14,4**	12,2**	8,0*	10,2*	2,4
Milieu urbain	18,9	6,6	4,1	7,6	5,0	4,0	8,4	1,9
Âge aux premiers rapports sexuels								
≤15 ans	13,6*	9,3*	9,5*	14,4*	14,2**	8,9*	13,2**	4,5*
16 à 20 ans	16,6	8,1	7,6	11,5	11,2	7,2	7,6	2,6
≥21 ans	11,6	6,7	6,6	10,6	4,2	4,6	5,4	1,4
Éducation								
Nulle	21,8*	10,4*	5,9**	13,9*	13,1*	5,0*	13,1*	4,2*
Primaire	14,2	8,9	8,9	11,2	11,4	5,4	11,5	3,5
Secondaire	9,5	6,6	4,4	10,8	2,5	4,3	7,4	2,1
>secondaire	7,7	5,7	0,8	9,7	4,4	1,4	3,2	1,2
Emploi								
Oui	16,9**	8,5*	6,9	11,2	10,8*	7,0**	10,0*	2,4
Non	11,1	4,3	7,7	12,6	7,2	2,1	8,7	2,7
MÉNAGE								
Quintile de richesse								
Inférieur	7,8	3,9	4,1	12,9*	14,9*	8,9*	u	4,3*
Deuxième	9,1	3,9	4,9	9,1	12,7	7,9	u	2,3
Troisième	12,1	5,1	4,0	9,3	12,7	8,5	u	2,2
Quatrième	9,6	5,5	4,6	6,8	8,5	7,2	u	2,6
Supérieur	10,4	3,9	3,0	5,4	4,8	4,9	u	0,9

**La prévalence des rapports sexuels extraconjugaux risqués diffère dans les sous-groupes à $p < 0,05$. **La prévalence des rapports sexuels extraconjugaux risqués diffère dans les sous-groupes à $p < 0,01$. N.B.: u=non disponible.

naires. Aussi cette analyse recourt-elle à une technique de modélisation multiniveaux pour rendre compte de la structure hiérarchique des données et faciliter l'estimation des influences de niveau communautaire (niveau d'unité d'échantillonnage primaire) sur le comportement sexuel risqué. La stratégie de modélisation multiniveaux corrige aussi les erreurs types estimées pour tenir compte du regroupement des observations au sein des unités.⁴¹ Les modèles multiniveaux permettent l'identification du regroupement dans le comportement sexuel risqué (également appelé l'effet aléatoire), donnant une indication de la mesure dans laquelle les chances de déclaration de comportement sexuel risqué varient d'une communauté à l'autre. Des modèles logistiques multiniveaux distincts sont adaptés en fonction des hommes de chacun des huit pays au moyen du logiciel STATA, version 11.

Étant donné la rareté des études effectuées sur la manière dont les communautés façonnent l'engagement des hommes dans une activité sexuelle extraconjugale risquée, l'analyse présentée ici a été menée selon une approche exploratoire. Trois niveaux d'influence potentielle de comportement sexuel risqué sont considérés: individuel, de

ménage et communautaire. Le choix des covariables individuelles et de ménage est éclairé par les études antérieures sur les facteurs associés à la prise de risques sexuels dans ces contextes, même si pas nécessairement parmi les hommes mariés. Des analyses bivariées ont servi à l'examen de la déclaration de rapports sexuels extraconjugaux risqués en fonction de facteurs individuels et de ménage d'âge, niveau d'études, ethnicité, religion, situation matrimoniale, âge au premier rapport sexuel, emploi, occupation, accès aux médias, information sur la transmission du VIH, temps d'éloignement du domicile et richesse du ménage. Ces variables ont été sélectionnées pour l'analyse multivariée si elles étaient associées à une activité sexuelle risquée au niveau $p < 0,05$ dans au moins un pays. Six variables de niveau individuel et une variable de niveau de ménage sont incluses dans les modèles finaux.

Faute d'enquête de communauté, les données de niveau communautaire sont dérivées des réponses individuelles. Il a fallu pour ce faire agréger les données individuelles à l'unité primaire d'échantillonnage (moins la réponse indice) pour former des mesures communautaires de sub-

TABEAU 3. Caractéristiques communautaires sélectives des hommes sexuellement actifs mariés ou en concubinage d'Afrique subsaharienne, par pays

Caractéristique	Tchad	Ghana	Malawi	Nigéria	Tanzanie	Ouganda	Zambie	Zimbabwe
ÉCONOMIE								
Ratio d'emploi femmes/hommes	0,75 (0,00–1,53)	0,77 (0,00–2,62)	0,21 (0,00–2,78)	0,96 (0,33–2,50)	0,90 (0,12–2,23)	0,82 (0,35–1,50)	0,89 (0,00–3,00)	0,58 (0,00–2,12)
Ratio de niveau d'études ≥ primaire femmes/hommes	0,53 (0,00–1,62)	0,67 (0,00–1,55)	0,86 (0,90–2,07)	0,80 (0,00–2,33)	0,86 (0,00–2,47)	0,81 (0,14–1,69)	0,91 (0,35–2,68)	0,97 (0,61–1,35)
COMPORTEMENT ET CONNAISSANCE								
Attitudes des hommes sur le droit de battre sa femme†	u	1,85 (0,00–3,16)	1,35 (0,00–2,14)	1,43 (0,00–2,66)	0,98 (0,00–4,52)	1,54 (0,00–4,50)	1,06 (0,00–3,00)	1,72 (0,00–2,41)
Attitudes des hommes sur la prise de décisions†	u	1,13 (0,00–4,00)	1,30 (0,00–2,90)	1,80 (0,00–4,00)	0,98 (0,00–3,00)	0,74 (0,00–2,66)	1,98 (0,00–5,00)	0,45 (0,00–1,53)
CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES								
Âge de la femme au mariage	15,91 (13,56–18,85)	17,07 (12,02–25,28)	17,41 (14,77–21,57)	18,75 (15,14–25,42)	18,07 (14,68–22,50)	17,38 (14,75–22,55)	17,50 (14,27–21,95)	18,55 (15,33–24,36)
Âge de la femme au premier accouchement	17,90 (15,35–21,13)	18,69 (15,00–26,00)	18,35 (15,44–21,77)	19,73 (16,11–24,33)	18,41 (16,37–23,15)	18,22 (15,83–23,00)	18,18 (16,22–21,83)	19,20 (16,26–24,75)

†Cote sur échelle de 0 à 5, les plus hautes valeurs reflétant les attitudes plus favorables à l'égard du droit de battre sa femme ou la prédominance de l'homme dans la prise de décisions. N.B.: Toutes les valeurs sont des moyennes à l'exception de celles entre parenthèses, qui représentent des étendues. u=non disponible.

stitution. Le comportement sexuel des hommes ayant été conceptualisé comme influencé par les comportements et les caractéristiques combinés des hommes et des femmes de leur communauté, les variables de niveau communautaire ont été créées sur la base des données obtenues des deux enquêtes, auprès des hommes et des femmes. (Les données relatives aux femmes ont été liées à celles relatives aux hommes à travers l'identificateur d'unité primaire

d'échantillonnage.)

La sélection des variables de niveau communautaire a bénéficié de la littérature existante sur les facteurs qui façonnent le comportement sexuel extraconjugal des hommes d'Afrique. Celles présentant un rapport bivarié significatif avec la déclaration de relations sexuelles risquées au niveau $p < 0,05$ ont été incluses dans les modèles multivariés. Les variables communautaires sont conceptualisées

TABEAU 4. Rapports de probabilités des analyses bivariées examinant les associations entre les caractéristiques de niveau communautaire sélectionnées et l'engagement sexuel extraconjugal risqué des hommes sexuellement actifs mariés ou en concubinage d'Afrique subsaharienne, par pays

Caractéristique	Tchad	Ghana	Malawi	Nigéria	Tanzanie	Ouganda	Zambie	Zimbabwe
ÉCONOMIE								
Ratio d'emploi femmes/hommes	0,49 (0,13–0,87)*	1,37 (0,74–2,11)	0,87 (0,44–1,58)	0,37 (0,20–0,65)*	0,39 (0,20–0,80)*	0,69 (0,20–2,32)	0,79 (0,45–1,32)	0,49 (0,33–0,73)*
Ratio de niveau d'études ≥ primaire femmes/hommes	0,54 (0,21–0,94)*	0,79 (0,44–1,42)	0,45 (0,21–0,85)*	0,47 (0,26–0,91)*	0,62 (0,32–1,20)	0,40 (0,20–0,80)*	0,52 (0,34–0,83)*	0,64 (0,20–1,95)
COMPORTEMENT ET CONNAISSANCE								
Attitudes des hommes sur le droit de battre sa femme†	u	1,02 (0,64–1,34)	1,26 (0,94–1,63)	1,41 (1,06–1,64)*	0,95 (0,77–1,20)	1,29 (1,04–1,59)*	0,94 (0,71–1,19)	0,74 (0,54–1,04)
Attitudes des hommes sur la prise de décisions†	u	0,91 (0,71–1,19)	0,79 (0,60–1,06)	1,10 (1,01–1,22)*	0,92 (0,81–1,13)	0,97 (0,80–1,32)	0,98 (0,85–1,14)	1,19 (1,02–1,49)*
CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES								
Âge de la femme au mariage	1,10 (0,86–1,45)	1,02 (0,93–1,18)	1,02 (0,81–1,14)	0,98 (0,88–1,11)	0,92 (0,81–1,05)	1,06 (0,99–1,21)	0,64 (0,37–0,99)*	1,04 (0,97–1,14)
Âge de la femme au premier accouchement	1,02 (0,80–1,34)	0,96 (0,86–1,06)	1,01 (0,87–1,17)	0,93 (0,84–1,09)	0,83 (0,72–0,96)*	0,93 (0,83–1,06)	0,69 (0,29–1,84)	0,93 (0,85–1,08)

* $p < 0,05$. †Sur une échelle de 0 à 5, les plus hautes valeurs reflétant les attitudes plus favorables à l'égard du droit de battre sa femme ou la prédominance de l'homme dans la prise de décisions. N.B.: u=non disponible.

TABLEAU 5. Rapports de probabilités (et intervalles de confiance à 95%) du modèle de régression logistique multiniveaux évaluant les associations entre les caractéristiques individuelles, de ménage et communautaires et le comportement sexuel risqué parmi les hommes sexuellement actifs mariés ou en concubinage d'Afrique subsaharienne, par pays

Caractéristique	Tchad	Ghana	Malawi	Nigéria	Tanzanie	Ouganda	Zambie	Zimbabwe
INDIVIDU								
Âge								
15 à 24 ans (réf.)	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00
25 à 29 ans	0,98 (0,61–1,58)	0,74 (0,45–1,19)	0,95 (0,66–1,35)	2,11 (1,33–3,33)*	0,97 (0,86–1,57)	1,30 (0,87–1,95)	0,96 (0,56–1,65)	1,40 (1,06–1,84)*
30 à 34 ans	0,57 (0,32–1,01)	0,72 (0,45–1,15)	1,08 (0,73–1,61)	1,83 (1,08–3,09)*	0,92 (0,60–1,41)	1,31 (0,84–2,03)	0,81 (0,48–1,37)	1,23 (0,89–1,69)
35 à 39 ans	0,97 (0,54–1,73)	0,71 (0,36–1,17)	1,01 (0,65–1,57)	2,00 (1,11–3,60)*	0,89 (0,56–1,41)	1,39 (0,84–2,08)	0,81 (0,54–1,39)	0,92 (0,64–1,31)
≥40 ans	0,55 (0,32–0,95)*	0,87 (0,45–1,18)	1,14 (0,78–1,69)	2,69 (1,57–4,67)*	0,79 (0,51–1,22)	0,98 (0,63–1,51)	0,76 (0,45–1,89)	0,78 (0,55–1,09)
Type d'union								
Marié (réf.)	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00
En concubinage	0,45 (0,29–0,70)*	0,49 (0,31–0,78)*	0,59 (0,38–0,92)*	0,67 (0,37–1,21)	1,39 (0,92–2,10)	1,60 (1,07–2,39)*	1,41 (0,28–1,69)	0,12 (0,07–0,19)*
Résidence								
Milieu rural	0,60 (0,36–0,99)*	1,03 (0,90–1,18)	0,82 (0,61–1,09)	1,10 (0,85–1,41)	1,17 (0,87–1,57)	0,89 (0,64–1,24)	1,51 (1,10–2,08)*	0,82 (0,63–1,06)
Milieu urbain (réf.)	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00
Âge aux premiers rapports sexuels								
≤15 ans (réf.)	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00
16 à 20 ans	1,07 (0,79–1,43)	1,09 (0,82–1,43)	0,96 (0,79–1,17)	0,89 (0,66–1,20)	0,83 (0,67–1,03)	1,03 (0,83–1,27)	0,85 (0,67–1,08)	0,98 (0,73–1,09)
≥21 ans	0,53 (0,36–0,78)*	0,71 (0,52–0,99)*	0,57 (0,43–0,75)*	0,41 (0,29–0,58)*	0,38 (0,28–0,51)*	0,66 (0,47–0,95)*	0,58 (0,39–0,85)*	0,47 (0,37–0,61)*
Éducation								
Nulle (ref.)	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00
Primaire	0,82 (0,55–1,21)	1,13 (0,80–1,60)	1,37 (1,02–1,89)*	1,04 (0,69–1,56)	1,45 (1,03–2,07)*	1,84 (1,14–2,98)*	1,65 (0,88–3,12)	0,68 (0,49–1,52)
Secondaire	0,74 (0,48–1,16)	1,28 (0,91–1,79)	1,07 (0,73–1,57)	1,12 (0,71–1,75)	1,14 (0,71–1,85)	1,23 (0,72–2,09)	1,28 (0,65–2,49)	0,85 (0,48–1,52)
>secondaire	0,72 (0,40–1,32)	1,22 (0,75–1,99)	0,93 (0,45–1,91)	0,99 (0,60–1,64)	1,24 (0,65–2,36)	1,43 (0,77–2,67)	0,57 (0,23–1,41)	0,69 (0,35–1,29)
Emploi								
Oui	0,90 (0,62–1,29)	1,42 (1,02–1,96)*	1,27 (1,02–1,61)*	0,97 (0,70–1,34)	1,68 (1,17–2,38)*	2,08 (1,11–3,89)*	1,87 (1,35–2,59)*	1,32 (1,11–1,58)*
Non (ref.)	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00
MÉNAGE								
Quintile de richesse								
Inférieur (ref.)	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	na	1,00
Deuxième	0,91 (0,51–1,60)	1,08 (0,79–1,47)	1,14 (0,85–1,54)	1,06 (0,73–1,57)	0,98 (0,73–1,30)	1,02 (0,75–1,39)	na	0,95 (0,76–1,20)
Troisième	1,11 (0,63–1,94)	1,29 (0,95–1,80)	1,08 (0,81–1,45)	1,12 (0,71–1,75)	1,05 (0,78–1,42)	1,02 (0,73–1,42)	na	0,98 (0,77–1,25)
Quatrième	0,90 (0,50–1,61)	1,10 (0,73–1,65)	1,21 (0,95–1,60)	0,99 (0,60–1,64)	0,95 (0,70–1,29)	1,15 (0,82–1,61)	na	1,01 (0,76–1,33)
Supérieur	1,29 (0,66–2,53)	1,23 (0,78–1,95)	1,33 (0,95–1,88)	0,57 (0,36–0,91)*	1,45 (0,97–2,16)	1,54 (1,04–2,07)*	na	0,92 (0,64–1,32)
COMMUNAUTÉ								
Ratio d'emploi femmes/hommes								
	0,52 (0,26–0,99)*	1,45 (0,75–2,78)	0,87 (0,45–1,67)	0,42 (0,21–0,69)*	0,42 (0,21–0,81)*	0,69 (0,19–2,49)	0,81 (0,47–1,39)	0,50 (0,34–0,74)*
Ratio de niveau d'études ≥ primaire femmes/hommes								
	0,58 (0,27–0,98)*	0,79 (0,44–1,42)	0,48 (0,26–0,87)*	0,49 (0,26–0,91)*	0,64 (0,34–1,18)	0,42 (0,21–0,81)*	0,53 (0,33–0,85)*	0,64 (0,20–1,95)
Attitudes des hommes u sur le droit de battre sa femme								
		1,06 (0,79–1,42)	1,26 (0,95–1,66)	1,49 (1,08–1,72)*	0,97 (0,79–1,18)	1,32 (1,05–1,66)*	0,95 (0,75–1,21)	0,90 (0,68–1,19)
Attitudes des hommes u sur la prise de décisions								
		0,94 (0,79–1,13)	0,83 (0,65–1,07)	1,11 (1,02–1,23)*	0,96 (0,84–1,10)	0,97 (0,84–1,34)	0,98 (0,85–1,14)	1,28 (1,05–1,55)*
Âge de la femme au mariage								
	1,14 (0,94–1,37)	1,03 (0,94–1,11)	1,02 (0,88–1,15)	0,99 (0,89–1,09)	0,93 (0,84–1,03)	1,07 (0,95–1,20)	0,79 (0,36–0,98)*	1,06 (0,99–1,15)
Âge de la femme au premier accouchement								
	1,05 (0,89–1,25)	0,98 (0,89–1,07)	1,01 (0,88–1,16)	0,94 (0,85–1,05)	0,83 (0,74–0,93)*	0,94 (0,83–1,07)	0,76 (0,31–1,91)	0,95 (0,87–1,04)
<i>Intercept aléatoire niveau communautaire</i>								
	0,683 (0,071)	0,217 (0,053)	0,274 (0,098)	0,357 (0,084)	0,484 (0,142)	0,154 (0,045)	0,382 (0,149)	0,194 (0,081)

**p<0,05. u=non disponible.

en trois catégories:

- **Économie.** Les études ont démontré que l'engagement des hommes dans une activité sexuelle extraconjugale peut être un mécanisme d'expression des normes mascu-

 lines traditionnelles qui prescrivent une plus grande autonomie pour l'homme et favorisent la dépendance financière et sociale de la femme envers lui.^{28,29} Cette dépendance est, dans une certaine mesure, suscitée par le

manque d'occasions pour les femmes d'acquérir un capital social sous forme d'éducation et d'emploi.^{2,9,16} Si un homme réside dans une communauté où les horizons économiques et d'éducation des femmes sont comparables aux siens, de telle sorte que la dépendance féminine en soit réduite, la participation de cet homme à une activité sexuelle extraconjugale peut s'en trouver moindre aussi. Pour examiner cette possibilité, l'analyse recourt à deux variables de niveau communautaire: le rapport entre les femmes et les hommes en termes d'emploi et le rapport entre celles et ceux dotés d'une éducation de niveau pour le moins primaire.

• *Comportement et connaissance communautaires.* Parce que le comportement sexuel extraconjugal des hommes est souvent socialement admis—produit de la double mesure qui les encourage à avoir des rapports extraconjugaux pour prouver leur virilité,^{9,18}— ceux qui vivent dans les communautés où les normes de genre sont plus conservatrices peuvent être plus susceptibles de s'engager dans des rapports extraconjugaux risqués. Pour examiner cette possibilité, l'analyse recourt aux mesures des opinions des hommes quant à l'acceptabilité de la violence conjugale à l'encontre de l'épouse et au privilège de décision au sein du ménage. Pour chaque mesure, un indice est défini au niveau individuel, pour être joint ensuite à l'unité primaire d'échantillonnage. L'indice des attitudes à l'égard du droit de l'homme à battre sa femme comprend cinq variables, évaluant chacune l'acceptabilité de cette violence dans une circonstance spécifique (si la femme quitte le domicile sans en avoir reçu la permission, si elle néglige les enfants, si elle brûle un repas, si elle tient tête à son mari ou si elle refuse un rapport sexuel). La cote 5 est donnée aux hommes qui approuvent la violence à l'encontre de la femme dans chacune de ces circonstances. L'indice relatif au privilège de décision repose sur cinq variables mesurant le rôle des hommes dans certaines décisions (l'achat de biens importants, l'achat de petits biens quotidiens, la décision d'une visite à la famille, le choix des aliments à préparer et la destination de l'argent gagné). La cote 5 caractérise les hommes ayant déclaré avoir le dernier mot dans chacune de ces décisions. Aucune donnée relative aux attitudes à l'égard du droit de battre sa femme et du privilège de décision n'était disponible pour le Tchad.

• *Caractéristiques démographiques.* Les femmes vivant dans les communautés qui préconisent le mariage et la fécondité précoces peuvent avoir moins d'occasions d'acquérir de capital social en raison des coûts d'opportunité du mariage et de la maternité. L'âge précoce au moment du mariage et de la maternité peut aussi refléter les attitudes conservatrices d'une société en ce qui concerne le rôle des femmes. Les hommes vivant dans ces communautés peuvent être plus susceptibles de s'engager dans une activité sexuelle extraconjugale risquée, parce qu'ils disposent d'une plus grande liberté économique et sociale et que les attitudes dominantes donnent plus d'autonomie aux hommes qu'aux femmes. Aussi l'analyse inclut-elle l'âge moyen des femmes au moment du mariage et du premier accouchement.

RÉSULTATS

Les hommes inclus dans cette analyse étaient en grande partie originaires de milieux ruraux; ils étaient employés contre rémunération, étaient mariés et avaient eu leurs premiers rapports sexuels après l'âge de 15 ans (tableau 1, page 22). Leur profil d'études et de richesse du ménage varie suivant le pays, reflétant les niveaux d'alphabétisme et de pauvreté propres à chacun. La proportion d'hommes ayant déclaré une activité sexuelle extraconjugale récente risquée varie considérablement d'un pays à l'autre, entre 7% au Malawi et 33% au Tchad (graphique 1, page 23).

Dans les analyses bivariées, la proportion des hommes qui avaient eu des rapports sexuels extraconjugaux risqués diffère dans les huit pays suivant le niveau d'études atteint et l'âge au moment des premiers rapports (tableau 2, page 24). Cette proportion diffère en outre suivant le type d'union, le lieu de résidence, la situation d'emploi et la richesse du ménage dans au moins quatre pays.

Les mesures de niveau communautaire révèlent une variation considérable entre les pays (tableau 3, page 25). Par exemple, le ratio d'emploi des femmes par rapport aux hommes varie entre 0,21 au Malawi et 0,96 au Nigéria. L'âge des femmes au moment du mariage varie entre 15,9 ans au Tchad et 18,8 ans au Nigéria. Dans les analyses bivariées, les deux mesures communautaires de capital social (ratios de genre d'emploi et de niveau d'études) sont associées à une sexualité extraconjugale risquée dans 4–5 pays, tandis que les autres variables de communauté n'y apparaissent liées que dans un ou deux pays (tableau 4, page 25).

Dans l'analyse multiniveaux, la relation entre l'âge et la prise de risques sexuels n'est pas constante d'un pays à l'autre (tableau 5). Si l'activité sexuelle extraconjugale risquée n'est généralement pas associée à l'âge, la probabilité de ce comportement est élevée dans les quatre tranches d'âges supérieures du Nigéria (rapports de probabilités, 1,8–2,7) et parmi les hommes de 25 à 29 ans au Zimbabwe (1,4). Au Tchad, les hommes de 40 ans et plus sont significativement moins susceptibles de déclarer une activité sexuelle risquée que ceux de 24 ans et moins (0,6). Au Tchad, au Ghana, au Malawi et au Zimbabwe, les hommes en concubinage sont moins susceptibles que ceux mariés de s'être engagés dans des relations sexuelles risquées (0,1–0,6); le concubinage n'est associé à une prise de risques sexuels accrue par rapport aux hommes mariés qu'en Ouganda (1,6). Par rapport aux hommes des milieux urbains, les résidents des milieux ruraux du Tchad sont moins susceptibles de déclarer une prise de risques sexuels (0,6), mais ceux de Zambie le sont davantage (1,5). Dans les huit pays, les hommes ayant déclaré avoir eu au moins 21 ans lors de leurs premiers rapports sexuels sont moins susceptibles que ceux sexuellement actifs avant l'âge de 16 ans d'avoir pris des risques sexuels extraconjugaux (0,4–0,7).

Peu de relations significatives se sont révélées entre le niveau d'études atteint et la prise de risques sexuels extraconjugaux. Par rapport aux hommes non scolarisés, ceux

instruits au niveau primaire au Malawi, en Tanzanie et en Ouganda présentent une plus grande probabilité d'activité sexuelle extraconjugale risquée (1,4–1,8). Dans six des huit pays à l'étude, les hommes salariés présentent une probabilité élevée de déclaration de prise de risques sexuels (1,3–2,1). La richesse du ménage n'est associée à la prise de risques sexuels que dans deux cas: au Nigéria, les hommes des ménages les plus affluents sont significativement moins susceptibles que ceux des ménages les plus pauvres de déclarer une sexualité risquée (0,6), à l'inverse de l'Ouganda, où les plus riches en présentent une probabilité élevée (1,5).

La vie dans une communauté présentant un ratio d'emploi plus égal entre les femmes et les hommes est associée à une probabilité moindre de déclaration d'activité sexuelle extraconjugale risquée parmi les hommes du Tchad, du Nigéria, de Tanzanie et du Zimbabwe (rapports de probabilités, 0,4–0,5 à chaque hausse de 0,10 du ratio). De même, la résidence au sein d'une communauté présentant un ratio d'éducation primaire plus égal entre les femmes et les hommes est associée à une probabilité moindre de déclaration de sexualité risquée parmi les hommes du Tchad, du Malawi, du Nigéria, d'Ouganda et de Zambie (0,4–0,6 à chaque hausse de 0,10 du ratio). Les cotes de communauté supérieures concernant l'indice de mesure des attitudes envers le droit de battre sa femme sont associées à la prise de risques sexuels extraconjugaux parmi les hommes du Nigéria et d'Ouganda (1,5 et 1,3, respectivement, par changement unitaire de la cote). La résidence au sein d'une communauté présentant une cote moyenne supérieure parmi les hommes concernant l'indice de décision est associée à des niveaux élevés de prise de risques sexuels extraconjugaux parmi les hommes du Nigéria et du Zimbabwe (1,1 et 1,3, respectivement, par changement unitaire de la cote). Pour les hommes de Zambie, la vie dans une communauté caractérisée par un âge moyen supérieur de la femme au moment de son premier mariage est associée à une probabilité significativement inférieure de relations sexuelles extraconjugales risquées (0,8 par année supplémentaire). En Tanzanie, la résidence au sein d'une communauté caractérisée par un âge moyen supérieur de la femme au moment du premier accouchement est associée à une probabilité significativement inférieure de déclaration de prise de risques sexuels par les hommes (0,8 par année supplémentaire). Le terme d'intercept aléatoire de niveau communautaire est significatif dans les huit pays. Toutes autres variables corrigées dans les modèles, la probabilité de déclaration d'activité sexuelle extraconjugale risquée varie donc significativement d'une communauté à l'autre et, au niveau de la communauté, les modèles n'expliquent pas pleinement les facteurs qui façonnent la prise de risques sexuels des hommes.

DISCUSSION

Au niveau individuel et du ménage, les résultats obtenus pour les différents pays ne sont guère uniformes. L'observation selon laquelle les hommes qui avaient eu leurs pre-

miers rapports sexuels à l'âge de 21 ans ou plus tard sont moins susceptibles que ceux devenus sexuellement actifs avant l'âge de 16 ans est intéressante et mérite d'être examinée plus avant. Les hommes qui diffèrent leurs premiers rapports sexuels, jusqu'après le mariage peut-être, peuvent être moins enclins que leurs pairs à prendre des risques sexuels en général. Il est intéressant de noter que, dans quatre pays, les hommes en concubinage sont moins susceptibles que leurs homologues mariés de s'engager dans une activité sexuelle risquée en dehors de leur union. En l'absence d'accord légal ou civil entre les partenaires, les femmes restent plus en mesure de quitter le ménage. Aussi les hommes en concubinage s'abstiennent-ils peut-être davantage de s'engager dans d'autres relations sexuelles car ils ne veulent pas prendre le risque de perdre leur partenaire. Les hommes instruits au niveau primaire seulement et ceux salariés paraissent plus susceptibles d'activité sexuelle extraconjugale risquée dans certains pays. Ces résultats reflètent peut-être, par rapport à leurs homologues non scolarisés ou sans emploi, un meilleur accès au capital social, une plus grande liberté sociale et donc plus de ressources et plus d'occasions de relations sexuelles de passage.

Plusieurs facteurs de niveau communautaire sont associés à une moindre probabilité de prise de risques sexuels extraconjugaux de la part de l'homme. Dans les communautés caractérisées par une plus grande égalité de genre (ratios d'accès à l'éducation et à l'emploi plus égaux entre les hommes et les femmes), les niveaux de prise de risques sexuels extraconjugaux sont généralement moindres. Dans les contextes où les chances d'accumulation de capital social sont moins à l'avantage des hommes, les femmes peuvent être moins économiquement dépendantes et disposer d'un plus grand pouvoir de négociation au sein de leurs relations – en ce qui concerne notamment la monogamie et l'usage du préservatif. Les communautés où le ratio d'éducation des hommes par rapport aux femmes est plus égal peuvent aussi représenter un contexte qui valorise davantage les possibilités pour les femmes d'acquérir plus de capital social. Ainsi, si les ressources qui résultent de l'éducation et de l'emploi peuvent réduire la prise de risques sexuels chez les hommes, il se peut également que les communautés qui les rendent accessibles aux femmes soient aussi généralement favorables aux droits de ces dernières.

La vie dans une communauté où les femmes se marient ou deviennent mères à un âge plus avancé est aussi associée, dans certains cas, à une moindre prise de risques sexuels extraconjugaux de la part des hommes. Ici encore, cette observation peut être le reflet des attitudes à l'égard des femmes de ces communautés. Les femmes qui se marient plus tard et qui diffèrent leur première maternité sont plus en mesure de saisir les opportunités d'avancement économique et social. Cela exige cependant une communauté qui valorise et favorise les contributions féminines en dehors du foyer, et qui voie dans les femmes les égales des hommes. Les communautés présentant de plus hauts niveaux de prise de risques sexuels extraconjugaux pré-

sentent aussi des attitudes plus conservatrices à l'égard du droit de battre sa femme et de la prise de décision, venant renforcer l'argument selon lequel l'activité sexuelle extraconjugale est plus courante dans les communautés caractérisées par une moindre égalité de genre.

Ces facteurs n'expliquent cependant pas pleinement le rôle de la communauté dans le façonnement de l'activité sexuelle extraconjugale. Une variation de niveau communautaire significative demeure présente dans tous les pays, indiquant la nécessité d'une recherche et d'efforts de collecte de données approfondis, dans le but d'identifier les autres dimensions du contexte communautaire susceptibles d'influencer le comportement sexuel des hommes mariés.

Notre étude présente plusieurs limites. D'abord, l'analyse repose sur les données auto-déclarées de comportement sexuel et il se peut que les hommes aient surdéclaré leur activité sexuelle.^{42,43} Les données d'EDS demeurent cependant la seule information collectée régulièrement et comparable concernant le comportement sexuel des hommes d'Afrique. Les observations obtenues de cette analyse l'emportent sur ce biais potentiel. Ensuite, les variables de niveau communautaire utilisées dans l'analyse sont dérivées des données individuelles, faute de données de niveau communautaire comparables. Aussi l'information relative aux établissements de santé et aux activités de changement éducationnel et comportemental en cours dans les communautés est-elle absente de l'analyse. Cette lacune se reflète vraisemblablement dans les termes d'effets aléatoires significatifs.

Les résultats présentés ici démontrent l'étendue des modes d'influence de l'environnement communautaire sur la prise de risques sexuels parmi les hommes mariés. Ils donnent à penser que cette prise de risques tient notamment à la différence d'accès aux ressources entre les hommes et les femmes. Les communautés sont cependant conceptualisées telles de petites unités géographiques (unités primaires d'échantillonnage) dans cette analyse: cette approche ne reflète peut-être pas correctement ce que les individus considèrent être leur communauté. Les prochaines analyses devront se concentrer sur d'autres types de communautés – les groupes ethniques ou religieux, notamment – et examiner la façon dont leurs caractéristiques communes influencent la prise de risques parmi leurs membres.

Conclusion

Tandis que les adultes hétérosexuels demeurent le groupe courant le plus grand risque d'infection à VIH dans de nombreuses régions d'Afrique subsaharienne, la mise au point d'interventions aptes à changer efficacement les comportements est impérative. La compréhension du rôle des caractéristiques de la communauté dans la prise de risques sexuels fait partie intégrante du processus. La prise de risques sexuels par les hommes mariés contribue à la transmission hétérosexuelle du VIH. Les résultats décrits dans cette étude donnent à penser que les inégalités de genre

d'origine culturelle et économique y jouent un rôle important. Ces résultats soulignent combien il importe que les efforts d'intervention contre le VIH s'attaquent aux idéaux profondément ancrés concernant les attentes et les comportements de genre. Les efforts d'enrayement de la transmission hétérosexuelle du VIH doivent adopter une perspective globaliste du genre. S'il importe de maintenir l'accent sur les inégalités entre les femmes et les hommes et sur l'amélioration de la position des femmes par rapport aux hommes, il faut aussi reconnaître les nombreuses influences culturelles qui façonnent l'identité et le comportement sexuel des hommes et les incorporer dans les efforts d'intervention. Les programmes qui abordent et remettent en question les facteurs à la base du comportement sexuel des hommes pourraient bien donner aux communautés l'occasion d'amorcer le changement comportemental.

RÉFÉRENCES

1. Smith DJ, Modern marriage, men's extramarital sex, and HIV risk in southeastern Nigeria, *American Journal of Public Health*, 2007, 97(6): 997–1005.
2. Dunkle K et al., New heterosexually transmitted HIV infections in married or cohabiting couples in urban Zambia and Rwanda: an analysis of survey and clinical data, *Lancet*, 2008, 371(9631):2183–2191.
3. Pulerwitz J, Izazola-Licea JA et Gortmaker SL, Extrarelational sex among Mexican men and their partners' risk of HIV and other sexually transmitted diseases, *American Journal of Public Health*, 2001, 91(10):1650–1652.
4. Amaro H, Love, sex, and power: considering women's realities in HIV prevention, *American Psychologist*, 1995, 50(6):437–447.
5. Smith DJ, 'Man no be wood': gender and extramarital sex in contemporary southeastern Nigeria, *Ahfad Journal*, 2002, 19(2):4–23.
6. Cornwall A, Spending power: love, money, and the reconfiguration of gender relations in Ada-Odo, southwestern Nigeria, *American Ethnologist*, 2002, 29(4):963–980.
7. Caldwell JC, Caldwell P et Quiggin P, The social context of AIDS in Sub-Saharan Africa, *Population and Development Review*, 1989, 15(2):185–234.
8. Hunter M, Cultural politics and masculinities: multiple-partners in historical perspective in KwaZulu-Natal, *Culture, Health and Sexuality*, 2005, 7(4):389–403.
9. Morris M et Kretzschmar M, Concurrent partnerships and the spread of HIV, *AIDS*, 1997, 11(5):641–648.
10. Lagarde E et al., Concurrent sexual partnerships and HIV prevalence in five urban communities of Sub-Saharan Africa, *AIDS*, 2001, 15(7):877–884.
11. Baeten JM et al., Female-to-male infectivity of HIV-1 among circumcised and uncircumcised Kenyan men, *Journal of Infectious Diseases*, 2005, 191(4):546–553.
12. Harrison A, Xaba N et Kunene P, Understanding safe sex: gender narratives of HIV and pregnancy prevention by rural South African school-going youth, *Reproductive Health Matters*, 2001, 9(17):63–71.
13. Mataure P et al., *Men and HIV in Swaziland*, Johannesburg, South Africa: Panos, Southern Africa AIDS Information Dissemination Service and Joint United Nations Programme on HIV/AIDS (UNAIDS), 2000.
14. MacPhail C et Campbell C, 'I think condoms are good but, aai, I hate those things': condom use among adolescents and young people in a Southern African township, *Social Science & Medicine*, 2001, 52(11):1613–1627.
15. Longfield K, Cramer R et Sachingongu N, Misconceptions, folk beliefs, and denial: young men's risk for STIs and HIV/AIDS in Zambia, 2003, *PSI Research Division Working Paper*, Washington, DC:

Population Services International, 2003, No. 53.

16. Barker G et Ricardo C, Young men and the construction of masculinity in Sub-Saharan Africa: implications for HIV/AIDS, conflict and violence, *Social Development Papers: Conflict Prevention and Reconstruction*, Washington, DC: World Bank, 2005, No. 26.

17. Pulerwitz J, Barker G et Segundo M, Promoting healthy relationships and HIV/STI prevention for young men: positive findings from an intervention study in Brazil, *Horizons Research Update*, Washington, DC: Population Council, 2004.

18. Kimuna SR et Djamba YK, Wealth and extramarital sex among men in Zambia, *International Family Planning Perspectives*, 2005, 31(2): 83-89.

19. Mitsunaga TM et al., Extramarital sex among Nigérien men: polygyny and other risk factors, *Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*, 2005, 39(4):478-488.

20. Orubuloye IO, Caldwell JC et Caldwell P, Sexual networking in the Ekiti district of Nigéria, *Studies in Family Planning*, 1991, 22(2): 61-73.

21. Isiugo-Abanihe UC, Extramarital relations and perceptions of HIV/AIDS in Nigéria, *Health Transition Review*, 1994, 4(2):111-125.

22. Rivers K et Aggleton P, *Adolescent Sexuality, Gender, and the HIV Epidemic*, New York: HIV and Development Programme, United Nations Development Programme, 1999.

23. Campbell C, Migrancy, masculine identities and AIDS: the psychosocial context of HIV transmission on the South African gold mines, *Social Science & Medicine*, 1997, 45(2):273-281.

24. Wood K et Jewkes R, Dangerous love: reflections on violence among Xhosa township youth, dans: Morrell R, ed., *Changing Men in Southern Africa*, Pietermaritzburg, South Africa: University of Natal Press, 2001.

25. Hunter M, The materiality of everyday sex: thinking beyond 'prostitution,' *African Studies*, 2002, 61(1):99-120.

26. Leach F, Learning to be violent: the role of the school in developing adolescent gendered behaviour, *Compare*, 2003, 33(3):385-400.

27. Abrahams N et al., Sexual violence against intimate partners in Cape Town: prevalence and risk factors reported by men, *Bulletin of the World Health Organization*, 2004, 82(5):330-337.

28. Marsiglio W, Adolescent male sexuality and heterosexual masculinity: a conceptual model and review, *Journal of Adolescent Research*, 1988, 3(3-4):285-303.

29. World Health Organization (WHO) and UNAIDS, *The Health and Development of African Male Adolescents and Young Men*, Geneva: WHO, 2001.

30. Varga CA, The forgotten fifty per cent: a review of sexual and re-

productive health research and programs focused on boys and young men in Sub-Saharan Africa, *African Journal of Reproductive Health*, 2001, 5(3):175-195.

31. Barker G, Gender equitable boys in a gender inequitable world: reflections from qualitative research and programme development in Rio de Janeiro, *Sexual and Relationship Therapy*, 2000, 15(3):263-282.

32. Cleland JG, Ali MM et Capo-Chichi V, Post-partum sexual abstinence in West Africa: implications for AIDS-control and family planning programmes, *AIDS*, 1999, 13(1):125-131.

33. Ali MM et Cleland JG, The link between postnatal abstinence and extramarital sex in Côte d'Ivoire, *Studies in Family Planning*, 2001, 32(3):214-219.

34. Chirwa W, Aliens and AIDS in southern Africa: the Malawi-South Africa debate, *African Affairs*, 1998, 97(386):53-79.

35. Kaler A, Many divorces and many spinsters: marriage as an invented tradition in southern Malawi, 1946-1969, *Journal of Family History*, 2001, 26(4):529-556.

36. Setel PW, Lewis M et Lyons M, eds., *Histories of Sexually Transmitted Diseases and HIV/AIDS in Sub-Saharan Africa*, Westport, CT, USA: Greenwood Press, 1999.

37. Tawfik L et Watkins SC, Sex in Geneva, sex in Lilongwe, and sex in Balaka, *Social Science & Medicine*, 2007, 64(5):1090-1101.

38. Silberschmidt M, Disempowerment of men in rural and urban East Africa: implications for male identity and sexual behavior, *World Development*, 2001, 29(4):657-671.

39. Cornwall AA, To be a man is more than a day's work: shifting ideals of masculinity in Ado-Odo, southwestern Nigéria, dans: Lindsay LA et Miescher SF, eds., *Men and Masculinities in Modern Africa*, Portsmouth, NH, USA: Heinemann, 2003.

40. Agadjanian V, Men doing "women's work": masculinity and gender relations among street vendors in Maputo, Mozambique, *Journal of Men's Studies*, 2002, 10(3):329-342.

41. Goldstein H, *Multilevel Statistical Models*, London: Edward Arnold, 1995.

42. Glynn JR et al., Why do young women have a much higher prevalence of HIV than young men? A study in Kisumu, Kenya and Ndola, Zambia, *AIDS*, 2001, 15(Suppl. 4):S51-S60.

43. Zaba B et al., Trends in age at first sex: an application of survival analysis techniques to survey data from Africa, paper presented at the annual meeting of the Population Association of America, Atlanta, GA, USA, 9-11 mai 2002.

Coordonnées de l'auteur: rbsteph@sph.emory.edu